

## VENEZUELA

# Guaido exhorte ses partisans à “ne pas se rendre”, Maduro s’adresse à l’armée

**Une exhortation à “la rue” pour l’un, un appel à l’armée pour l’autre: la Fête nationale vénézuélienne a été pour Juan Guaido l’occasion de tenter de regalaniser ses sympathisants et pour Nicolas Maduro une tribune pour vanter son “attachement” à l’armée.**

“**N**e vous rendez pas ! Nous allons y arriver ! N’ayez aucun doute, nous allons réussir”, a lancé Juan Guaido à des sympathisants venus manifester contre le président socialiste, à l’occasion de l’anniversaire de la Déclaration d’indépendance de 1811. Mais s’ils étaient quelques milliers à manifester contre le “dictateur” Nicolas Maduro vendredi, ils étaient bien plus nombreux dans les rues de la capitale en début d’année à soutenir Juan Guaido, juste après que celui-ci se soit autoproclamé président par intérim. Face à cette affluence en baisse, l’opposant de centre droit a demandé à ses partisans d’avoir “confiance” dans ses efforts pour déloger Nicolas Maduro du pouvoir. “S’il y a des doutes ? Oui, il y en a. C’est naturel (...), nous écoutons et acceptons les critiques, mais je vous demande d’avoir confiance en nous”, a-t-il dit, juché sur une camionnette. “Nous allons continuer à occuper la rue et à mobiliser tout le Venezuela”, s’est encore exclamé le président du Parlement. Carmen Márquez de Padilla, 80 ans, a dit à l’AFP manifester contre le gouvernement de Nicolas Maduro composé de “délinquants et de tortionnaires”, en évoquant le décès du capitaine de corvette Rafael Acosta Arevalo. Le militaire est mort en détention samedi dernier “après avoir été torturé”, selon Juan Guaido. Pour l’opposant de centre droit, qui bénéficie du soutien d’une cinquantaine de pays dont les Etats-Unis, le prési-



dent chaviste est un “usurpateur” qui a obtenu un nouveau mandat grâce à la présidentielle “frauduleuse” de 2018. Juan Guaido, qui a tenté en vain de susciter un soulèvement armé le 30 avril, s’est aussi engagé sur la voie du dialogue. Deux rounds de pourparlers ont eu lieu en mai à Oslo entre les délégués de l’opposition et ceux du camp présidentiel, sans résultat tangible. Cette semaine, il a exclu un nouveau dialogue après le

décès du capitaine Acosta, détenu pour avoir participé à une “tentative de coup d’Etat” déjouée, selon le gouvernement chaviste.

## L’armée “à l’avant-garde”

Dans son discours de vendredi, Juan Guaido a précisé “ne pas avoir peur” du dialogue si ce dernier permet de concrétiser les trois objectifs qu’il lui a assignés: le départ de Nicolas Maduro, la mise en place d’un “gouver-

nement de transition” et l’organisation d’“élections libres”. Peu de temps auparavant, à l’autre bout de Caracas, Nicolas Maduro a lui-même évoqué le dialogue et a répété son “appel” à un nouveau round, à l’issue du défilé militaire de la Fête nationale. Mais il a aussi appelé l’armée, clef de voûte du système politique vénézuélien, à se placer à “l’avant-garde morale, spirituelle, idéologique, physique et matérielle”, en disant son “attachement

à la famille militaire”. Au plan international, le président vénézuélien est très critiqué en raison de la situation des droits de l’homme dans le pays. En présentant un rapport vendredi, la Haut-Commissaire de l’ONU aux droits de l’homme Michelle Bachet a dénoncé l’“érosion de l’Etat de droit” au Venezuela. Mme Bachet a toutefois estimé qu’il fallait “donner une opportunité” au gouvernement de mener des réformes, sans fixer de “date butoir”. Elle a souligné le “nouvel engagement” de Caracas suite à la libération de 62 détenus quelques jours après sa visite et a évoqué la libération de 22 autres personnes, dont le journaliste Braulio Jatar et la juge Lourdes Afiuni. A Caracas, le Tribunal suprême de justice a confirmé la révision des mesures de détention contre le journaliste et la juge, mais leur libération n’est pas encore effective. Dans l’attente de sa remise en liberté, Mme Afiuni a exprimé sur Twitter son “immense gratitude” à Michelle Bachet. Si sa libération se concrétise, “ce serait la fin de neuf ans et sept mois de persécution et de tortures”, a écrit la juge, détenue depuis 2009. De même, la soeur de Braulio Jatar a démenti que le journaliste ait déjà été libéré et a évoqué une possible remise en liberté jeudi prochain. Dans son rapport rendu public jeudi, Michelle Bachet, qui s’est rendue à Caracas en juin, dénonce aussi un nombre “extrêmement élevé” d’exécutions extrajudiciaires présumées au Venezuela.

## UNICEF

## “Migrer n’est pas un choix”, rappelle la directrice générale Henrietta Fore

“**M**igrer n’est pas un choix”, martèle la directrice générale de l’Unicef Henrietta Fore, qui insiste: la plupart des candidats au départ fuient “la violence, les conflits et le crime à des niveaux que nos sociétés n’imaginent même pas”. Syrie, Libye, Amérique centrale, frontières nord et sud du Mexique, la situation des jeunes migrants est globalement “catastrophique”. “Nous, qui vivons dans des pays mieux développés, devons vraiment faire de notre mieux pour leur permettre d’arriver et les intégrer”, insiste cette ancienne diplomate américaine, qui dirige depuis janvier 2018 le Fonds des Nations unies pour l’Enfance (Unicef). “Les migrants ne souhaitent pas partir mais ils y ont été forcés en raison de la situation économique ou de la violence qui règne chez eux”, explique Mme Fore dans un entretien à l’AFP à Paris, en marge d’une réunion des ministres de l’Education des sept pays les plus riches (G7) avec ceux du G5 Sahel. “Les frontières nord et sud du Mexique sont submergées parce que ces causes principales de départ ne sont pas corrigées”, insiste-t-elle. “Vous entendez constamment deux choses, qui justement s’opposent: l’une concerne la violence des criminels et des gangs, l’autre est le besoin de

trouver une source de revenu. Au Honduras, une femme m’a dit: +je ne cherche pas une vie meilleure, je veux juste survivre+”. A Tijuana (à la frontière du Mexique et des Etats-Unis, NDLR), une jeune mère avec son enfant m’a expliqué: +Je ne veux pas partir, mais si je reste à Guerrero, je vais y laisser la vie+”, raconte-t-elle encore. “C’est aussi élémentaire et basique que ça”. Situé sur la côte Pacifique, l’Etat de Guerrero est devenu le plus violent du Mexique et la proie des narco-trafiquants et des règlements de comptes meurtriers.

### 200 millions de migrants internationaux

Selon le dernier rapport du HCR, le Haut Commissariat des Nations unies aux réfugiés, 70,8 millions de personnes dans le monde sont déplacées, le double d’il y a 20 ans, fuyant guerres, conflits, persécutions... Le programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) estime pour sa part à 200 millions le nombre de migrants internationaux - et à 740 millions les migrants internes, déplacés à l’intérieur de leur pays. “L’humanité se trouve à un moment très particulier de son histoire moderne avec tellement de conflits”, poursuit Mme Fore. “On ne peut rien faire dans ce domaine mais nous avons besoin



d’argent pour mettre en place des programmes spéciaux”. Pourtant, un appel de fonds de 4 milliards de dollars lancé par l’Unicef pour faire face aux situations d’urgence, comme celle liée aux cyclones qui ont dévasté le Mozambique, n’a été qu’à moitié financé. L’organisation tente d’être présente le long des routes des migrants: “Nous essayons de leur fournir des vivres, des produits d’hygiène, une protection; nous les aidons aussi à retrouver leurs familles, leurs villages. Les jeunes, quand ils sont seuls, deviennent par-

ticulièrement vulnérables aux trafics, au travail forcé et leur voyage devient très périlleux”. “Nous essayons d’aider les gouvernements des pays traversés”, assure Mme Fore. En Libye, où sont parqués des milliers de candidats au départ - 5.200 dans les centres de détention officiels et des centaines voire des milliers estimés dans des lieux clandestins - “nous essayons de travailler dans les zones sous contrôle du Gouvernement et dans les zones qui leur échappent, mais c’est extrêmement difficile et dans la plupart des

cas, la situation de jeunes est catastrophique”, relève-t-elle. Mardi soir, une cinquantaine de migrants ont été tués et 130 blessés dans un raid aérien sur un centre de détention de la banlieue de Tripoli. L’attaque a été imputée par le Gouvernement d’union nationale (GNA) de Fayez al-Sarraj aux forces du maréchal Khalifa Haftar, homme fort de l’Est libyen, qui a démenti son implication. L’Unicef dispose d’un budget annuel de sept milliards de dollars, abondés par les gouvernements et des dons privés.

## ÉTUDES DE COMMERCE OU DE MANAGEMENT

# QUE CHOISIR ENTRE UNIVERSITÉ OU GRANDE ÉCOLE ?

**S’IL N’EST PAS TOUJOURS FACILE DE BIEN SE DÉCIDER SUR SON ORIENTATION FUTURE APRÈS LE LYCÉE, LES ÉTUDES DE COMMERCE ET DE MANAGEMENT OFFRENT UNE VOIE RELATIVEMENT GÉNÉRALISTE QUI PERMET AUX ÉTUDIANTS D’AFFINER LEURS CHOIX AU FUR ET À MESURE DE LEURS PARCOURS.**

Qu’il s’agisse d’économie, de marketing, de finance, avec une coloration plus ou moins marquée pour les nouvelles technologies, le design ou l’international, le système français est structuré en deux grands systèmes. D’un côté, les grandes écoles et de l’autre l’université. Entre les deux, des différences à connaître pour être sûr de faire le bon choix.

## Grandes écoles : cap sur l’employabilité DES RELATIONS PRIVILÉGIÉES AVEC LE MILIEU ÉCONOMIQUE

Construites initialement pour et par les entreprises, les grandes écoles de commerce disposent d’une réputation et d’une renommée qui n’est plus à faire. Une image de marque cultivée sur le terrain par une relation privilégiée avec le milieu professionnel. Les entreprises participent à la conception des programmes, interviennent en cours, recrutent des étudiants en stage et s’impliquent dans le cadre de projets pédagogiques.

Ce lien avec le milieu de l’entreprise se retrouve aussi grâce au réseau des diplômés qui est jalousement cultivé par les écoles. Un esprit de corps qui favorise les contacts, les projets et qui poussent les anciens étudiants à s’investir pour leurs écoles de plusieurs façons : financièrement par le biais de fondations, versement de la taxe d’apprentissage, bourses d’entreprises, offres d’emploi et de stages, recrutement, etc.

Les grandes écoles de management françaises sont toutes des structures privées qui doivent autofinancer leur fonctionnement et le recrutement de leur corps professoral. Cela implique des frais de scolarité qui peuvent toutefois être minorés et financés par des bourses et des aides diverses et variées, mises en place par l’école elle-même ou par les collectivités territoriales dont l’école dépend.

## UN CURSUS ET DES ADMISSIONS SUR MESURE

Les grandes écoles, selon leurs programmes, peuvent être accessibles



directement après le bac, après une classe préparatoire, ou encore en admission parallèle après un bac+1, +2, +3 ou +4. Les cursus sont hautement personnalisés et proposent de nombreuses options de spécialisations.

Les étudiants sont soigneusement encadrés par un corps professoral qui les accompagne en cours et dans le cadre de projets personnels, professionnels et associatifs. Cet encadrement permet aux étudiants de suivre des cours en effectif réduit dans le cadre d’une approche plus personnalisée, mettant l’accent sur les cas pratiques, les présentations orales, le travail de groupe et le développement des soft skills.

## DES EXPÉRIENCES INTERNATIONALES UNIQUES

Parce que le monde du management est mondialisé, l’international fait partie de l’ADN des écoles de commerce. Que ce soit en stage à l’étranger ou sur le campus d’une université partenaire, les étudiants bénéficient d’opportunités uniques de se confronter à de nouvelles cultures et à des expériences multiculturelles enrichissantes. Certaines universités partenaires proposent même l’obtention d’un double-di-

plôme.

## DES LIEUX DE VIE ET D’ÉTUDES DE GRANDE QUALITÉ

Enfin, les écoles de commerce disposent généralement de campus en centre-ville aux conditions de travail idéales. Salles de cours modernes, espaces de travail et de co-working, incubateurs étudiants pour les futurs créateurs d’entreprises, équipements sportifs, amphithéâtres connectés, médiathèques, restaurants universitaires et logements... les écoles constituent des lieux d’études et de vie de grande qualité.

## Université : l’interdisciplinarité et l’excellence académique DES CURSUS VARIÉS ET UNE EXCLUSIVITÉ

De son côté, l’université offre plusieurs parcours de grande qualité pour étudier en commerce ou management. Grâce à sa variété de cursus courts (bac+2/+3) ou longs (bac+5 et au-delà), les étudiants peuvent construire leur parcours académique au fur et à mesure, selon leurs envies. L’université est d’ailleurs la seule institution en France à offrir la possibilité d’obtenir un master de recherche. Une spécificité qui met

l’accent sur l’aspect académique et théorique pouvant déboucher sur un travail de thèse et un doctorat.

## UNE APPROCHE MULTIDISCIPLINAIRE ET DES OPTIONS DIVERSIFIÉES

À l’université, l’accent est généralement mis sur la culture générale et la culture économique au sens large. On vise l’acquisition de connaissances plus généralistes et souvent plus théoriques comme avec le droit, les sciences politiques, l’économie, la gestion, la sociologie et les sciences humaines et sociales. À l’issue du premier cycle, les étudiants disposent d’un vaste choix : poursuite d’étude en Master dans la même université ou au sein d’une autre, admission parallèle en école de commerce ou réorientation vers la préparation des concours administratifs. À noter que par son nombre d’enseignants, de campus et d’étudiants, l’université propose une variété inégale de Masters et de spécialisations.

## UN MODÈLE PÉDAGOGIQUE QUI MISE SUR L’AUTONOMIE

Le travail personnel et de recherche constitue l’épine dorsale du modèle universitaire. Si l’autonomie ne

convient pas à tous les étudiants, elle offre toutefois un moyen unique pour pousser la réflexion des étudiants le plus loin possible. Une démarche qui favorise la pensée complexe, l’abstraction et qui met l’accent sur la vivacité théorique et la résolution de problèmes sophistiqués. Les étudiants à l’université disposent ainsi d’une solide culture générale, d’une capacité de travail importante et d’une responsabilisation poussée. Pour étudier le commerce ou le management, entre les grandes écoles et l’université, il n’y a pas de bons choix ou de mauvais choix. Simplement deux modèles qui fonctionnent en parallèle et qui offrent des systèmes et des organisations différents. Il est même possible de les interconnecter en débutant un parcours universitaire après le lycée, puis en intégrant une école de commerce après un BTS, un DUT, une licence ou un Master 1 en admission parallèle. Une manière de profiter du meilleur des deux mondes pour se spécialiser et bénéficier des opportunités offertes par l’effet réseau des écoles de commerce. Un parcours complet et sur mesure à forte valeur ajoutée !

## Contrôleur de gestion

Le Contrôleur de gestion est un maillon essentiel de l’entreprise dans la gestion stratégique et opérationnelle de l’entreprise. En effet, ce dernier est chargé d’analyser la santé financière de la société, de définir des objectifs avec la direction, puis d’établir un budget à tenir en fonction de ces objectifs. Son principal objectif étant d’améliorer la rentabilité de l’entreprise, il conseille le

dirigeant dans ses prises de décisions.

### Fonctions

Analyser la gestion globale de l’entreprise  
Recueillir les informations auprès des différents services  
Définir avec la direction les objectifs à réaliser  
Établir le plan avec les opérationnels pour atteindre ces objectifs  
Analyser les moyens à mettre en place (techniques et

financiers)  
Définir des budgets pour réaliser les objectifs  
Analyser en permanence les résultats de l’activité  
Créer des tableaux de bord et des indicateurs de gestion  
Analyser les écarts entre les prévisions et les résultats  
Proposer des mesures correctives et réajuster  
Définir des stratégies financières à court, moyen et long terme

Établir des rapports à la direction  
Les missions confiées au Contrôleur de gestion dépendent de la taille et de l’activité de l’entreprise dans laquelle il évolue.  
Plus l’entreprise est grande, plus sa mission sera spécialisée, en revanche dans les PME, le Contrôleur de gestion aura tendance à occuper plusieurs fonctions à la fois (comptable, gestion de personnel, etc.)

Encore une fois, les compétences requises dépendent du type de poste et d’entreprise. Pour travailler dans la gestion et la comptabilité il faut connaître :

- Comptabilité  
- Contrôleur de gestion  
- Gestion  
- Négociation (lors de la définition des objectifs)  
- Connaissances en économie et stratégie d’entreprise  
- Maîtrise des ERP

- Maîtrise de l’anglais  
- Maîtrise des outils informatiques

**Capacités :**  
- Capacité d’analyse  
- Capacité de synthèse  
- Capacité de management

**Qualités :**  
- Rigueur  
- Sens du contact  
- Sens de l’organisation  
- Sens critique  
- Curiosité  
- Disponibilité